

Visite dans des villages en reconstruction grâce aux fonds d'Humanitaire Himalaya

Par Jacques Vigne, décembre 2015.

Environ 150 maisons à structure légère ont été reconstruites grâce aux fonds offerts par les donateurs à 'Humanitaire Himalaya', une association que nous avons fondée il y a quatre ans avec quelques amis. De plus, environ 500 couvertures ont été distribuées dans ces villages de montagne où l'hiver est plutôt froid. Je décris ci-dessous le travail fait dans ces villages que j'ai pu visiter durant la première moitié de décembre.

J'ai pu séjourner au Népal entre le 3 et le 20 décembre. J'ai été accueilli par Ganesh Rawat que je connais depuis 20 ans. Il a été notre guide de trek avec différents groupes de Français et j'avais aussi effectué un trek individuel avec lui. De plus, depuis six ans environ, il a rendu disponible sa maison de Surkhet, dans le centre ouest du Népal, pour créer un centre d'aide aux enfants handicapés que nous soutenons pratiquement depuis le début avec *Humanitaire Himalaya*. Aussi, quand le tremblement de terre du 25 avril 2015 est survenu, il était naturel que nous nous servions de cette association déjà existante, habilitée à recevoir des fonds de l'étranger, pour canaliser l'aide aux victimes du tremblement de terre. En fait, Ganesh s'est occupé de la plus grande partie du travail sur le terrain. Il fait partie du mouvement de yoga de Yogānanda Paramhansa où le service aux autres est valorisé.

Peu après mon arrivée à Katmandou, nous sommes partis en jeep pour le village de Likku dans le district de Nuwakot, nom qui signifie « les Maisons neuves ». Il s'agit d'un district au nord de Katmandou, avant le massif de Lantang, qui constitue la frontière avec le Tibet et avec une muraille qui monte jusqu'à 6000 m d'altitude. Le village n'est pas si élevé, il n'est qu'à 1300m d'altitude mais fait quand même partie d'un autre monde que la vallée de Katmandou, à cause des grandes difficultés de communication. En effet, après une dizaine de kilomètres de routes à peu près convenables, nous avons pris pendant 20 km la piste la plus défoncée que je n'ai jamais vue durant mes 30 ans dans le sous-continent indien. En fait, une bonne partie des fonds pour l'aide sont arrivés après le début de la mousson et donc Ganesh a pris une équipe de dix volontaires de Katmandou, avec un tracteur pour faire passer les tôles ondulées qui devaient servir à reconstruire les maisons temporaires. Il m'a montré des endroits sur la piste où ils ont dû passer plusieurs heures à casser des rochers à la main, afin de dégager le chemin et que le tracteur puisse continuer avec son chargement de tôles ondulées. En fait, c'est le mode de reconstruction temporaire que le gouvernement conseille avec différents types de qualité. Ganesh a choisi la qualité moyenne, où le matériau est très solide mais la maison apparaît quand même en tôle ondulée, alors qu'il y a des types de tôles non ondulées plus chers, qui donnent l'impression de vrais murs, un peu comme dans les édifices temporaires de chantier en Occident. Pour faire une grande pièce d'environ 6 m sur 4,

on a besoin de 65 €. En général on donnait par famille 110 € de tôle, de quoi donc faire deux grandes pièces, c'était la recommandation aussi du gouvernement népalais, malgré le fait que bien sûr nous sommes adaptés à la dimension des familles.

En arrivant à quelques kilomètres de la partie du village de Likku où il y avait les principaux travaux de reconstruction, la piste n'était plus praticable pour la jeep, mais comme le téléphone fonctionnait, nous avons pu convoquer une centaine de personnes qui sont descendues à pied pour prendre la centaine de couvertures que nous avons distribuées. Cela fut une cérémonie émouvante, sous le beau soleil et le grand ciel bleu qui caractérisent l'hiver népalais. La jeune responsable du groupe des femmes, qui est étudiante à Katmandou, a pris l'événement en vidéo avec son téléphone portable : on trouve ainsi des tas d'exemples de paradoxes dans les villages himalayens, entre un certain développement et par ailleurs une pauvreté réelle.

Ganesh a sélectionné comme bénéficiaires de l'aide les familles les plus pauvres, souvent de basse caste ou habitant loin du village principal en hauteur dans les montagnes. Son métier de guide a été très utile à ce moment-là, car il n'avait pas peur de partir par des sentiers inconnus et de se repérer comme il pouvait en demandant sa direction au départ du village, ou aux gens rencontrés en chemin. Nous avons pu aller passer la nuit dans de telles zones, et nous avons vu donc toute une série de maisons reconstruites grâce aux fonds *d'Humanitaire Himalaya*. En revenant de la dernière maison visitée, le père de famille nous a ramenés à l'endroit où nous devons coucher, en descendant la pente de montagne à la nuit presque tombée. Un passage écroulé n'était pas facile à traverser, avec un sentier qui n'existait pratiquement plus au milieu d'une pente raide, avec très peu de rochers pour s'accrocher. Ganesh a demandé au paysan local s'il n'y avait pas d'autres passages, il a répondu que non. Nous nous sommes donc faufilés à la lueur de la torche, presque contents que l'obscurité nous cache le vide en contrebas... Dans la chaumière où nous avons passé la nuit, j'étais le premier occidental que la famille népalaise ait jamais reçu. Il en a été de même pour le village de Chyama, dont nous reparlerons ci-dessous. Quand Ganesh est arrivé avec son chargement de tôle ondulée, les gens secourus les ont montées en une demi-heure tout simplement pour se protéger le plus rapidement de la pluie torrentielle de la mousson, car jusqu'ici ils n'avaient que des plastiques troués pour s'en défendre.

La population était reconnaissante aux nombreuses O.N.G. nationales ou internationales qui ont fait un bon travail pour secourir les victimes du tremblement de terre. Par contre, elle avait du ressentiment vis-à-vis du gouvernement, qui avait par exemple promis 200 000 roupies népalaises par famille, c'est-à-dire environ 2000 €, une somme suffisante pour reconstruire des petites maisons à structure légère, résistantes aux tremblements de terre. Cependant, ils n'en ont donné que 150, juste de quoi acheter un peu de vêtements pour une famille, et encore assez peu chauds. De notre côté, nous avons fait attention à donner des couvertures de bonne qualité aux victimes, car nous savons qu'elles les utiliseront pendant des années. En ce qui concerne l'incurie relative du gouvernement, il y a non seulement les questions de détournement de fonds, mais aussi de désordres politiques : par exemple huit mois après le séisme, les politiciens n'ont pas encore réussi à décider qui serait le président de la commission de reconstruction, le parti au pouvoir et l'opposition se disputant pour ce poste. Cela nuit bien sûr à l'efficacité du travail.

Pour donner une idée des contrastes du pays, nous avons choisi de revenir à pied par une route de terre dans le parc naturel de Shivpuri, juste à 15km au nord de Katmandou, une

agglomération d'environ 4 millions d'habitants. Nous avons marché environ 7h et n'avons vu aucun piéton, et en guise de véhicules simplement un camion et trois mobylettes. Cette marche a été une bonne pratique méditative en écoutant le silence de la grande forêt himalayenne.

J'ai profité des cinq jours suivants à Bodhnath, le quartier bouddhiste proche de Katmandou, pour commencer une série de pratiques tibétaines préliminaires des Kagyupa, en compagnie de Tsokny Rinpoché qui est connu pour ses livres où il explique très clairement en anglais l'approche tibétaine de la non dualité (par exemple *Carefree Dignity*, disponible aussi en Kindle). Au début, il y avait quelques occidentaux, mais après je me suis retrouvé le seul blanc avec plus de 300 Tibétains qui récitaient leurs textes huit heures par jour. La raison en était que rien n'était expliqué en anglais, cependant ils avaient préparé un beau livre avec tous les textes en tibétain, la translittération en lettres *devnagari* qu'on utilise pour le sanskrit, le hindi et le népalais, ainsi qu'une traduction en népalais. Comme j'avais travaillé cette langue suffisamment pour comprendre la traduction, cela avait plus de sens de participer aux pratiques, je comprenais à peu près ce qui se passait. Dans les explications orales, le rythme était trop rapide pour que je puisse tout comprendre, mais je voyais à peu près de quoi on parlait aussi. On a la nette impression que pour la diaspora tibétaine, comme pour la diaspora juive, l'attachement aux textes sacrés est comme une nouvelle patrie au niveau subtil, qui permet de regrouper la communauté de façon concrète même si elle est loin de sa terre d'origine.

Après ces cinq jours, nous sommes repartis avec Ganesh cette fois-ci vers l'est de Katmandou, environ à 100 km à vol d'oiseau. Il s'agit du district de Charikot, qui se trouve au sud du massif de Gauri Shnakar, celui-ci constituant une barrière à 6000 m d'altitude juste au sud du massif de l'Everest. Ce district, ainsi que celui au nord-ouest de Sindhupalchok (dont le nom signifie « la plaine des rivières ») et celui qui est à l'est de Dholaka, ont été sévèrement touchés par le tremblement de terre. Dans l'ensemble cependant, les maisons modernes ont tenu le coup, et ce sont les maisons anciennes qui sont tombées. Il y avait des variations parfois à seulement 100 m de distance, qui étaient dues à la nature du sous-sol. S'il y avait une plaque de rochers sous la maison, elle tenait en général le coup, mais si c'était des cailloux seulement, elle s'effondrait. Il y avait aussi le cas fréquent de maisons qui semblaient avoir tenu le coup, mais qui s'effondraient de l'intérieur par les cloisons et le plancher qui tombaient, en tuant en général les gens qui étaient dedans. Cependant, la chance a été que le tremblement de terre a eu lieu à midi, et dans le style de vie népalais, on prend un déjeuner vers 10-11 heures et ensuite on sort en faisant ce qu'on a à faire dans les champs ou dans la ville. Cela a grandement réduit le nombre de victimes, qui s'est élevé à 9000.

L'aide pour le tremblement de terre est réglementée par l'administration, on doit d'abord demander une autorisation au district, ensuite noter la liste des gens qui ont reçu et ce qu'ils ont reçu avec l'aide du comité du village, puis rapporter ce document au chef-lieu du district pour avoir la lettre de remerciements officielle montrant que le travail est bien fait. Ganesh a été fort efficace dans tout ce travail quelque peu fastidieux. Ceci a permis de rendre les comptes de son association ADC (*Aid to Disabled Children*) clairs, ainsi que ceux de notre association *Humanitaire Himalaya*.

Nous sommes partis à pied à quelques kilomètres de Charikot pour visiter un des temples très traditionnels au Népal, Bhimsen. Ce dernier était l'un des frères Pandavas dans le récit du Mahabharata, il était un guerrier, *sen* signifiant le chef et *bhim*, celui qui fait peur. En ce sens,

c'est un des patrons et protecteurs du Népal. L'un des aspects intéressants de ce temple ancien joliment situé en vue des montagnes à 6000m d'altitude, c'est que la même statue est honorée avec le rituel de Bhimsen le matin avant neuf heures, celui de Shiva de neuf heures à midi, et celui de Vishnu l'après-midi. Cela a déjà l'avantage de faire des économies de temples, un à la place de trois, et permet en plus de réconcilier différentes tendances de l'hindouisme. Grâce à une série de dispositions de ce genre, le polythéisme hindou a régulièrement évité les guerres de religion, bien qu'il ait eu à se défendre militairement contre les invasions islamiques. Cette tolérance donne de quoi méditer, en particulier au vu du Moyen-Orient actuel où les croyants d'un même Dieu unique, et même et surtout du Dieu de l'islam, s'entre-tuent à grande échelle au nom de leur version exclusive de ce Dieu unique.

Le lendemain, nous sommes partis pour le village de Chyama. Le transport était rare, mais Ganesh qui a l'habitude a stoppé pratiquement de force la seule jeep qui passait. En fait, le chauffeur ne voulait pas s'arrêter car il allait chercher, avec un accompagnateur, un malade en urgence pour le ramener à Katmandou. Ils ont quand même accepté de nous prendre pour les 18 km qui descendaient de la colline sur laquelle était Charikot, jusqu'à la rivière, la Tama Koshi, *koshi* signifiant 'rivières' dans cette région de l'Himalaya, et *Tama* cuivre. C'était une véritable expérience de descendre le plus vite possible une route qui n'était pas si bonne, sans être quand même une piste de terre. Heureusement, il n'y avait pratiquement pas de circulation, mais nous avons malgré tout failli emboutir la seule moto que nous avons croisée, car elle a débouché tout d'un coup dans un tournant serré. S'il y avait eu cet accident, la situation aurait été plutôt tragi-comique, blesser un motocycliste pour aller sauver un malade... Parfois le trop est l'ennemi du bien ! Après, la piste est devenue très rudimentaire, nous avons pris pendant une demi-heure un bus archiplein. Il faut savoir que le Népal est en crise d'essence et de gaz à cause de problèmes politiques. Les gens d'origine indienne dans la région de la plaine frontalière avec l'Inde, manifestent pour plus de pouvoir et étranglent l'économie du pays en bloquant le passage des camions de marchandises et d'essence qui viennent tous de l'Inde. Malgré tout, le marché noir fonctionne, et la population s'adapte en voyageant sur le toit des bus, ce que j'ai fait une fois pour me déplacer dans Katmandou. L'ambiance est sympathique avec les jeunes, c'est-à-dire avec ceux qui sont le plus souvent sur les toits, mais il faut faire attention quand le véhicule se gare sur le bord de la route, car on peut se faire « froter » par les branches d'arbres...

Après environ quatre heures de marche, par une piste qui montait en douceur, nous sommes arrivés au village lui-même. Nous avons été accueillis à un kilomètre avant le bourg, par le maire et son équipe. Ils nous ont offert, à la façon traditionnelle, une belle écharpe imprimée en tibétain, bien qu'ils soient hindous parlant népalais. Ce type d'accueil fait au fond partie de la culture himalayenne commune avec les bouddhistes.

Le lendemain dans ses discours, le maire est devenu émotionnel car la seule aide à peu près à avoir été reçue par le village, a été celle d'*Humanitaire Himalaya*. Il a expliqué dans son discours en népalais, que le sol de leur village était devenu sacré par la venue du Docteur Jacques Vigne, le premier occidental à leur avoir jamais rendu visite, au point qu'ils considéraient sa présence comme celle de Vishnu lui-même... Ganesh avait fait un travail d'exploration du terrain pour localiser les familles les plus pauvres. Nous nous sommes rendus en particulier à un hameau de basse caste, d'une vingtaine de personnes qui avaient un gros problème d'eau. Même des grands-mères très âgées devaient aller à 1 km au-dessus pour aller chercher leur eau. Nous avons décidé de consacrer 1000 € pour assurer un long tuyau de plastique et la construction de trois fontaines dans le hameau. Il y a eu ensuite la distribution

d'une centaine de couvertures, distribution très organisée avec la liste des noms des bénéficiaires préparée à l'avance par le comité du village en lien avec Ganesh.

Ensuite, nous avons effectué une demi-heure de montée raide par de tous petits sentiers, pour arriver à une école de plus de 300 élèves sur une sorte d'esplanade en vue des neiges éternelles du massif du Gaurishankar. Le bâtiment était fêlé par le tremblement de terre, et donc n'était plus utilisable, mais l'école fonctionne maintenant dans des bâtiments en grande partie de tôle ondulée. Il s'est avéré qu'ils n'avaient qu'un ordinateur pour tout ce monde, nous avons donc décidé d'en acheter un autre de bonne qualité et le samedi 19, la veille de mon départ, nous avons donné cet ordinateur à un enseignant de l'école qui était descendu pour cela jusqu'à Katmandou. Quand on voit le dénivelé que doivent faire les enfants pour se rendre à l'école, on sera d'accord sur le fait qu'ils méritent d'être encouragés dans leurs études grâce à un peu plus de matériel informatique, qui leur permettra de mieux s'initier à la vie moderne.

Dans ce sens, les projets à venir sont les suivants :

- Reconstruction d'un petit monastère tibétain de neuf moines dans la région du Gaurishankar, dans le Parc naturel, à deux ou trois jours de marche du village de même nom. C'est un ami tibétain qui m'a indiqué ce monastère. Ganesh a prévu d'aller voir les lieux de plus près, nous rebâtirons sans doute un petit temple, un second bâtiment pour le logement et un troisième pour les cuisines et la salle à manger. De plus, nous pensons établir une école primaire dans une région vraiment reculée où le gouvernement est absent, ce n'est pas ce genre de lieux qui manquent au Népal, nous choisirons sans doute aussi cette région du Gaurishankar.
- Pour l'école de Chyama, nous pourrions acheter une dizaine de liseuses. Ils ont la connexion Internet sur maintenant deux ordinateurs, cela permettra aux enfants de pouvoir avoir un peu de lecture de livres très variés chaque semaine. Il s'agit d'un budget de 1000 € environ.
- Ne serait-ce que dans les villages de Likku et de Shyama, il reste encore les deux tiers des gens qui méritent une reconstruction de maisons temporaires et de recevoir une couverture par famille. Les dons dans ce sens seront donc particulièrement bienvenus et rapidement utilisés. Jusqu'ici nous avons reçu 32000 € qui ont déjà été en grande partie dépensés, ils seront finis d'être investis vers le 20 janvier, en particulier dans la reconstruction du monastère et la construction de l'école primaire.

Pour les donations, nous continuons à utiliser le canal d'*Humanitaire Himalaya* et d'ADC, *Aid to Disabled Children* de Surkhet dans l'ouest du Népal, avec Ganesh Rawat comme responsable du projet. Vous pouvez envoyer vos chèques à l'ordre d'*Humanitaire Himalaya*, c/o Adriana ARDELEAN, 25 rue Jussieu, 75005 Paris Numéro IBAN : FR76 3000 4000 4200 0100 4996 927 à la BNP Paribas qui est au 31 rue Jussieu, 75005 Paris. En cas de besoin voici les numéros de téléphone d'Adriana ARDELEAN : 01.56.81.84.49 - 06 77 99 88 84

Jacques Vigne et l'Association Humanitaire Himalaya vous souhaitent un joyeux Noël et une bonne année.